Edwin Ardener, *The Voice of Prophecy and Other Essays. Second and Expanded Edition*

Bernard Formoso

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lhomme/33703>

DOI : 10.4000/lhomme.33703

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2019

Pagination : 190-192

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Bernard Formoso, « Edwin Ardener, *The Voice of Prophecy and Other Essays. Second and Expanded Edition* », *L'Homme* [En ligne], 229 | 2019, mis en ligne le 01 mars 2019, consulté le 08 janvier 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/33703> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.33703>

Edwin Ardener***The Voice of Prophecy and Other Essays. Second and Expanded Edition***

Foreword by Michael Herzfeld. Ed. with an Introduction by Malcolm Chapman.

Postscripts by Maryon McDonald and Kirsten Hastrup.

New York-Oxford, Berghahn, 2018, 350 p., bibl., index, fig.

EDWIN ARDENER préparait un recueil de ses principaux articles parus depuis 1971, dont celui intitulé « *The Voice of Prophecy: Further Problems in the Analysis of Events* » [1975], lorsqu'il décéda prématurément en 1987, à l'âge de 59 ans. Publié à titre posthume deux ans plus tard, l'ouvrage fut assorti d'une notice biographique rédigée par l'un de ses élèves: Malcom Chapman. En 2007, à la faveur d'une première réédition, Michael Herzfeld, Kirsten Hastrup et Maryon McDonald, qui avaient suivi ses cours à Oxford, soulignèrent dans des pré- ou postfaces son importante contribution à l'anthropologie sociale. La présente édition augmentée, publiée en 2017, ajoute à la version initiale quatre textes dont les deux derniers qu'il ait produits, faisant porter le total des écrits réunis dans le volume à dix-huit.

Edwin Ardener n'est pas le plus connu des ethnologues britanniques des années 1960-1980. Il est pourtant l'un de ceux dont les propositions épistémologiques et méthodologiques restent les plus pertinentes. Jouant sur le titre du recueil, Michael Herzfeld note qu'il fut le « prophète » des orientations futures de la discipline, à une époque où sa voix portait peu tant elle butait contre une certaine orthodoxie universitaire, défendue notamment par les héritiers de Malinowski. Ayant été formé à la London

School of Economics en linguistique et en ethnologie, il forgea sa compréhension des faits sociaux dans la phase charnière des années 1960, où l'anthropologie britannique glissait du paradigme fonctionnaliste vers le structuralisme. Penseur iconoclaste et créatif, il partit en guerre contre le scientisme et la conception étroitement synchronique des cultures qu'avaient professés Radcliffe-Brown et Malinowski. Son structuralisme était beaucoup plus circonspect que celui de Claude Lévi-Strauss concernant la transposition du modèle saussurien à l'analyse des faits sociaux. Tenant d'une approche pragmatiste privilégiant les actes de langage et les enchaînements syntagmatiques, il considérait que les notions de système et de structures paradigmatiques ne pouvaient s'appliquer que partiellement aux institutions sociales, du fait de l'indétermination inhérente aux événements qu'elles devaient gérer. Ses conclusions des chapitres I, II, IV, V, IX et XI apportent des éclairages complémentaires sur la manière dont il concevait l'articulation des structures collectives et des agentivités individuelles, avec pour point d'orgue « *The Voice of Prophecy* » (chap. IX), sa remarquable étude de la « structure-monde » immanente au calendrier gaélique, dont il appréhende avec finesse la variabilité des usages – y compris prophétiques – au sein de l'espace social écossais.

Edwin Ardener fut aussi l'un des premiers ethnologues à relever à la fois l'arbitraire et la performativité des catégories scientifiques. Ses nombreuses années d'enquêtes ethnographiques au Nigéria (1948-1951), puis au Cameroun (1952-1963), et sa participation à des recensements de populations dans le cadre de son rattachement au West African Institute of Social and Economic Research lui avaient fait prendre conscience des effets néfastes qu'avait le recours à des catégories sociologiques et ethniques ineptes sur les politiques publiques, car ignorant les classifications vernaculaires du social (chap. III et VII). Ces problèmes terminologiques étaient, selon lui, l'indice d'une limite épistémologique plus fondamentale des sciences sociales de son époque, à savoir leur quête éperdue d'objectivité et, ce faisant, leur incapacité à penser sur un mode réflexif les déterminants culturels de leurs catégories d'analyse. Dans un texte de 1977 intitulé « Comprehending Others » (reproduit au chap. XI), il écrivait que la « compréhension » ethnographique procède dans sa dimension translangagière « d'une dé-adéquation plutôt que d'une adéquation » et que la traduction littéraire totale est soit un idéal, « soit une totale destruction ou reconstruction de l'"autre" en tant que nouveau document sur nous-mêmes » (pp. 183, 185). Pour surmonter cette difficulté, il préconisait de questionner l'expérience sociale que les gens font des catégories, afin d'en mesurer la « densité sémantique » et donc l'ancrage dans les réalisations concrètes.

Discuter de la pertinence des catégories scientifiques revenait à poser le problème plus vaste de l'autorité interprétative que s'arrogent trop souvent les ethnologues en tant que figures intellectuelles de la modernité. Très au fait des rapports de pouvoir et des multiples formes d'hégémonie à l'œuvre dans les échanges Nord-Sud du fait de sa longue expérience africaine, Edwin Ardener s'appliqua à déconstruire les discours modernistes portés par le fonctionnalisme, le marxisme et le structuralisme au sein de l'anthropologie sociale (chap. XIII et XIV). Pour lui, la frontière entre les « modernes »

et les « autres » constituait un leurre européo-centrique, qui masquait la continuité des savoirs élaborés par les scientifiques et les locaux tout en privant ces derniers de leur droit d'expression. Partant en guerre contre la propension des ethnologues à produire, par leur démarche et leurs récits, des *muted minorities*, des « minorités réduites au silence », il avait, dès 1972, dénoncé le peu de place qui était accordé au point de vue féminin tant au sein de la profession que dans le recueil du discours autochtone¹. Il a ainsi anticipé et, à certains égards, influencé le courant féministe des *gender studies*, dans lequel s'investira par la suite Shirley Ardener, son épouse.

Les quatre textes ajoutés à la présente réédition abordent des sujets variés. Le premier, initialement paru en 1970 dans un recueil dirigé par Mary Douglas², traite de la manière dont les Bakweri du Cameroun ont ajusté leurs pratiques de sorcellerie aux changements socio-économiques provoqués, au cours des années 1950, par l'essor local des plantations. Deux autres contributions dénotent le souci de Edwin Ardener de construire des partenariats raisonnés entre l'ethnologie et la linguistique, en toute conscience de leurs différences d'objets et de méthodes. L'une est un hommage rendu à Edward Sapir, qui a beaucoup œuvré en ce sens ; l'autre critique les ethnologues du courant structuraliste qui transposent sans discernement les modèles génératifs de la linguistique à l'analyse des faits sociaux du passé et du présent. Enfin, dans l'ultime communication qu'il ait délivrée et dont le texte clôt le volume, il condamne les auteurs qui versent inconsciemment dans le créationnisme lorsqu'ils interprètent le sens des faits historiques, ou supposés tels, à partir de la seule structure narrative de leur mise en récit.

1. Cf. « Belief and the Problem of Women », reproduit au chapitre IV, de même que les chapitres VIII et XII où il revient sur le problème.

2. Cf. Edwin Ardener, « Witchcraft, Economics and the Continuity of Belief », in Mary Douglas, ed., *Witchcraft Confessions and Accusations*, London-New York, Tavistock Publ., 1970 (« Asa Monographs » 9) : 141-160.

En abordant l'ouvrage, on ne doit pas s'attendre à l'exposé d'une théorie générale dont l'argumentaire se déploierait au fil des chapitres. Le parti pris des éditeurs de présenter les textes en fonction de leur ordre de parution n'aide pas non plus le lecteur à synthétiser thème par thème la pensée de l'auteur. Malcolm Chapman explique, dans l'introduction, que Edwin Ardener avait conçu le recueil comme un faisceau de critiques et de propositions destinées à faire progresser la compréhension des faits sociaux en marge des grandes théories de l'époque et en contrepoint de leurs prétentions totalisantes. À l'encontre des approches systémiques et modélisatrices de son temps, il mettait l'accent sur la part de contingence, d'indétermination et d'inachevé qui rend la condition humaine si imparfaite et si difficile à appréhender. Il n'était pas hostile à l'idée de système, mais s'opposait à ceux qui en font un usage mécaniste. Ses préoccupations étaient essentiellement méthodologiques. Il entendait produire un canevas de recommandations et de solutions dans l'intention

d'améliorer les techniques de mesure du social, les définitions, les traductions, les classifications... Avec modestie, il concevait les aménagements suggérés comme provisoires, car perfectibles en fonction des progrès ultérieurs de la discipline. Sa démarche était en phase avec le régime de scientificité opérant par réfutation que Karl Popper a théorisé³. L'ironie de l'histoire est que ces idées conçues comme provisoires se sont avérées être en avance sur leur temps. Elles ont remarquablement anticipé les débats et courants actuels de l'anthropologie sociale, tout en suggérant des voies alternatives au modernisme et au postmodernisme qui pourraient contribuer au renouvellement de la discipline. Les articles du recueil sont à ce titre une source d'inspiration irremplaçable.

Bernard Formoso

3. Karl Popper, *Conjectures et réfutations. La croissance du savoir scientifique*, trad. de l'anglais par Michelle-Irène et Marc B. de Launay, Paris, Payot, 1985 [1969] («Bibliothèque scientifique»).